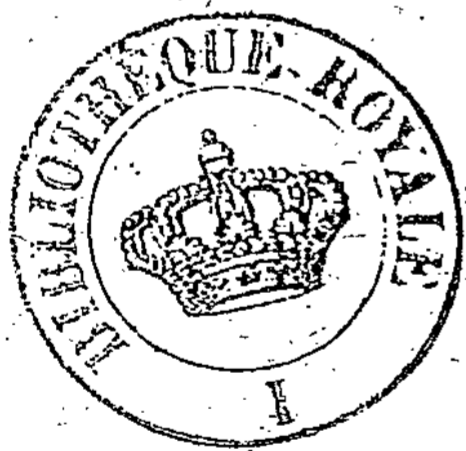


R O S I N E ,
O P E R A
EN TROIS ACTES,
présenté, pour la première fois à Paris,
SUR LE THÉÂTRE
DE L'ACADÉMIE-ROYALE
DE MUSIQUE,
Le Mardi 11 Juillet 1786.

P R I X X X X S O L S .



A P A R I S ,

De l'Imprimerie de P. DE LORMEL, Imprimeur de ladite Académie
rue du Foin Saint-Jacques, à l'Image de Sainte Genevieve.

On trouvera des Exemplaires à la Salle de l'Opéra.

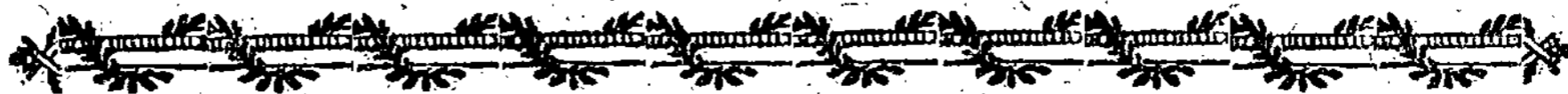
M. D C C. L X X V I .

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.



Les Paroles sont de M. GERSAIN.

La Musique est de M. GOSSEC.




ACTEURS ET ACTRICES
CHANTANTS DANS LES CHŒURS.

CÔTÉ DE LA REINE.

CÔTÉ DU ROI.

Mesdemoiselles. Messieurs.

Mesdemoiselles. Messieurs.

Des Rosières. Larlat.

Dubuiffon. Péré.

D'Hautrive. Rey.

Garrus. Martin.

Joséphine. Cauchois.

Rouxelin. Legrand.

Launer. Renaud.

Sanctus. Pouffez.

Macker.

Le Coq.

Charmoy. Duplessier.

Aurore.

Hubi.

Leclerc. Cavalliez.

David.

Cleret.

Voisin. Jouve.

Breffort.

Tacuffet.

Desportes. Jalaguier.

Beaumont. Fagnan.

Moulin.

Defrenneville. Bouvard.

Lacourneuve Duchamp.

Clozet.

Joinville.

Ste James. Delboy.

Le Roux, l.

Le Roux, c. De Laigle.

Débeirk.

Guithard.

Le Fêbre.

Rouen.

Bourbier.

A ij

ACTEURS CHANTANS.

GERMOND, *Paysan*, M. Laïs.
SAINT-FAL, *Seigneur*, M. Lainé.
DELORME, *Valet de Saint-fal*, M. Châteaufort.
Premier SOLDAT, *Recruteur*, M. Chardini.
Second, *Idem*, M. Martin.
Troisième, *Idem*, M. Delbois.
Le BAILLI, M. Moreau.
COLIN, M^{lle} Desportes.
JEUNE GARÇON, M. Duchamp.
Premier INVALIDE, M. le Roux, c.
Second INVALIDE, M. Péret.
Un PAYSAN, M. Larlat.
ENFANT de Germond &
de Rosine, M^{lle} Auguste.
ROSINE, *Epsuse de Germond*, M^{lle} Dozon.
FANCHETTE, *Fille de Cabaret*, } M^{lle} Gavaudan, l.
Une JEUNE FILLE, }
Une VIEILLE. M^{lle} Audinot.
SIX OFFICIERS de la suite du Seigneur.
SIX DAMES de la suite du Seigneur.
Un CAPITAINE du Kermès.
Un LIEUTENANT.
Un PORTE-ENSEIGNE.
DEUX NOTABLES pour accompagner le Bailli.
PAYSANS lamands.
DRAGONS du Régiment de Saint-Fal.
La Scene est en Flandre, au Village de Vergnies, & à celui
de Barbançon dans les deux autres.

PERSONNAGES DANSANTS.

ACTE PREMIER.

PAYSANS FLAMANDS.

M. FREDERIC M^{lle} LANGLOIS.

M^{rs} Coulon, Largiere, Barré, Bozon,
M^{lles} Henriette, Meziere l. Labory, Lécivain.

JEUNES FLAMANDS.

M^{lles} DORIVAL, *en garçon*, MILLER.

M^{rs} Béguin, Delahaye, Guillet, c. Henry.

M^{lle} Siville, Leclerc, Lacoſte, Courtois.

VIELLARDS.

M. LAURENT, M^{lle} MASSON.

M^{rs} Guillet l. Ducel.

M^{lles} Camille, Barré.

ENFANTS.

M^{rs} CHAPELLE, FLIN.

M^{lles} NANINE, SIMON.

M^{rs} Auguste, Flin, Deshayes c. Fanfan.

M^{lles} Jacotot, Dorival c. Augustine, Béguin c.



ACTE SECON D.
J E U N E S F L A M A N D S.

M. GUENNETÉ, M^{lle} ELISBERG.
Flamands & Enfants du premier Acte.

ACTE TROISIEME.
OFFICIERS DRAGONS.

Mr. HUART.

M^{rs} Poinon, Milon, Dupin, Saulnier, Hus, Coindé,
Deschamps, Joly.

N O B L E S F L A M A N D S.

M. GARDEL, M^{lle} SAULNIER.

M^{lles} Simon, Dancourt, Prudhomme, Hortense.
Bigotini, Vanloo, Langlois c. Gabrielle.

J E U N E S F L A M A N D S.

M. NIVELON, M^{lle} GUIMARD.

M^{lle} DORIVAL.

P A Y S A N S F L A M A N D S.

M. LAURENT, M^{me} PÉRIGNON.

D R A G O N S.

M^{rs} NIVELON, GOYON.

Flamands du premier Acte.

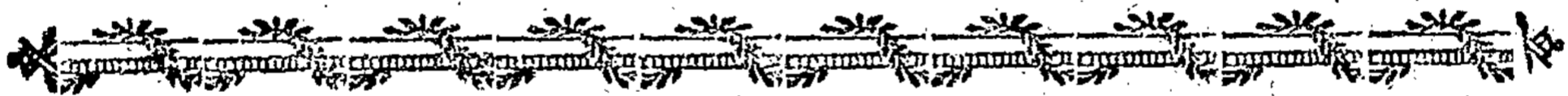


ROSINE.



ACTE PREMIER.

(Le Théâtre représente un Paysage agréable, des Montagnes dans le fond, sur divers plans. On voit sur les Montagnes & à mi-côte, les préparatifs de différens Jeux, quelques tables sur le devant de la Scène, & un Cabaret à côté.)



SCENE PREMIERE.

GERMOND, seul, appuyé sur une table, sur laquelle il est censé avoir passé la nuit.

O U suis-je ? le sommeil s'éloigne de mes yeux..
Quel fort fatal me retient en ces lieux ?

A

Quoi, d'une Epouse qui m'adore,
Ai-je pu si long-tems demeurer éloigné !
Quoi, plusieurs jours ! moi-même je m'abhorre ;
Epouse & fils , j'ai tout abandonné.

(*Appercevant une cocarde à son chapeau.*)

Ciel ! j'ai pu me résoudre... ô trop coupable ivresse !
Par des traîtres hélas ! dans le piège arrêté ,
Germond a tout perdu , jusqu'à sa liberté.
Non , rien ne peut excuser ma foiblesse ,
Et mon cœur de douleur brisé . . .
Que ne suis-je à l'instant par la foudre écrasé.

Tout m'accable , & me désespère.
O tourmens , ô cruels transports ,
L'excès de ma douleur amère
Ne fait qu'irriter mes remords.





SCÈNE II.

GERMOND, DELORME.

DELORME.

DE ce Village, ami, ce soir la fête cesse,
 Passerons-nous encor ce jour dans l'allégresse?

GERMOND.

Ah ! malheureux !

DELORME.

Que dis-tu ?

GERMOND.

Oui, c'est - vous qui m'avez perdu.

DELORME.

Comment ? ...

GERMOND, montrant sa cocarde.

Voyez.

DELORME.

Toi seul, dans ton transport extrême,
 A ces Soldats tu t'es vendu toi-même.

GERMOND.

Quand vous deviez guider mon esprit égaré,

A ij

R O S I N E ,

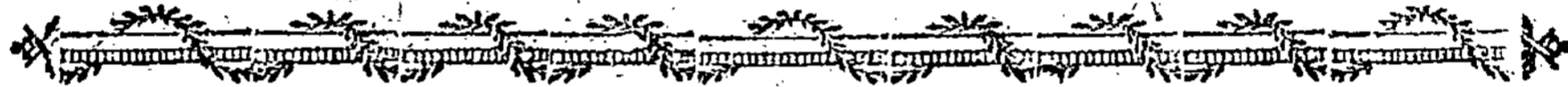
Par vous seul je leur fus livré :
Cruel ! du sein de mon Village ,
Ne m'avez-vous conduit ici
Que pour me perdre , & m'accabler ainsi !

D E L O R M E .

Ne me reproche pas le serment qui t'engage ,
Peut-être il fera ton bonheur ,
Mais viens.

G E R M O N D .

Je ne dois plus vous fuivre davantage ,
De tous mes maux vous êtes seul l'auteur.



S C E N E I I I .

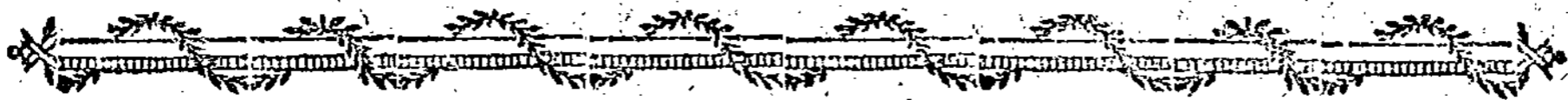
D E L O R M E , *seul.*

VAINEMENT le regret s'empare de ton ame ,
Tu partiras. Mon Maître est ton Seigneur ,
Je saurai t'empêcher de contraindre sa flamme.

Il est dans la première ardeur
D'une bouillante jeunesse ,
Rien ne doit m'arrêter pour servir sa foiblesse.

Ah ! si Germond enfin pouvoit être écarté
Par mes soins & mon artifice ,

Jamais sa générosité,
Ne croiroit trop payer un tel service.



S C E N E I V.

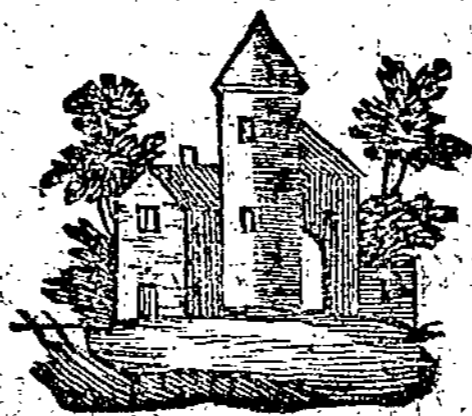
D E L O R M E , U N S O L D A T .

L E S O L D A T .

DELORME, pour les jeux chacun déjà s'apprête,
Et dans ces lieux bientôt va se rendre la fête.

D E L O R M E .

Il suffit ; mais sur-tout que Germond promptement
Rejoigne votre Régiment.
Celui de Monseigneur demain passe en ses terres,
Avec honneur il doit le recevoir,
Mes soins lui seront nécessaires,
Mais déjà la fête s'avance.
Vers lui je me rendrai ce soir.





S C E N E V.

L E S M Ê M E S.

PAYSANS ET PAYSANNES, COLIN,
LE BAILLI, DEUX INVALIDES,
FANCHETTE.

CHŒUR des Paysans en entrant sur la Scene.

Q U E les jeux, le vin & la danse,
Partagent nos heureux loisirs,
Pour prolonger notre existence,
Amis, livrons-nous aux plaisirs.

(On danse.)

(Plusieurs Paysans s'assoyent à différentes tables où on leur sert du vin, ainsi qu'aux Invalides. Le Soldat & Delorme s'assoyent près de l'avant-Scene.)

(Les jeunes Garçons & les jeunes Filles se réunissent au milieu du Théâtre, & dansent en chantant la Ronde suivante.)

Un jeune GARÇON.

Aujourd'hui cesse la Fête
Pour les cœurs indifférents ;

Le tendre amour en apprête
Une nouvelle aux amans.

A jouir tout nous convie,
Aimons - nous dans ce beau jour ;
La raison n'est que folie
Quand elle gronde l'amour.

*UN PAYSAN**le verre en main.*

Oui, d'une ingrate Maîtresse,
Amis, j'abjure la Loi ;
A votre vaine tendresse
Renoncez tous comme moi :
Pleins d'une même colère,
Brisant des nœuds superflus,
Noyons le Dieu de Cythère
Dans la coupe de Bacchus.

*LES INVALIDES**assis à une table opposée, chan-
tent en même-tems :*

Que ton jus est délectable,
O Bacchus, ô Dieu puissant,
Fais que ce pot sur la table,
Se remplisse en se vidant.

LE BAILLI, aux jeunes Garçons.

Approchez, mes enfans, & que chacun s'empresse
A disputer le prix
Qu'en ces lieux tous les ans l'on accorde à l'adresse.

C O L I N.

Puissent, pour l'obtenir, mes vœux être accomplis.

CHŒUR de jeunes Garçons.

L'espérance remplit mon ame,
Ma main brûle de l'obtenir ;

A l'aimable objet qui m'enflamme,
Que ne puis-je déjà l'offrir.

(*Le Bailli conduit les jeunes Garçons qui doivent tirer à l'arc dans le fond du Théâtre ; ils passent entre deux haies de jeunes filles qui les engagent par leurs gestes à remporter le prix. Le Bailli fait ranger ceux qui veulent voir tirer à l'arc, sur le penchant de la colline, & s'assied lui-même avec quelques Notables du Village, sur une éminence.*)



S C E N E V I.

LES MÊMES.

GERMOND, *un SOLDAT & deux PAYSANS*
entraînant GERMOND sur la Scene,
malgré lui.

Le premier S O L D A T des Scenes précédentes,
à GERMOND.

DANS cette fête, ami, pourquoi cette tristesse,
Ton cœur depuis trois jours partageant notre ivresse,
Doit-il en ce moment s'ouvrir au noir chagrin ?
Songe plutôt à ton heureux destin.

GERMOND

GERMOND, toujours avec consternation dans
le reste de la Scene.

Je ne puis supporter la douleur qui me presse,
Ah ! laissez-moi.

Le second SOLDAT.

Reprends un front serein.

DELORME, à Fanchette.

Les SOLDATS.

La Belle, allons des cartes & du
vin.

Belle Fanchette, un Damier, &
du vin.

Le premier SOLDAT, à Germond.

Viens remplir ta promesse.

GERMOND.

Comment ?

Le premier SOLDAT.

Il faut jouer.

GERMOND.

Je ne puis.

Le second SOLDAT.

Tu le dois.

Le premier SOLDAT.

En nous gagnant, tu promis de nous rendre
Ce que d'un bon joueur nous avions droit d'attendre,
Et de l'honneur en tout il faut suivre les loix.

(*Ici les Invalides commencent leur partie de dames. Un Paysan se tient de bout auprès deux, pour les voir jouer, & donner son avis.*)

G E R M O N D .

Où me vois-je réduit !

Le premier S O L D A T .

Commençons la partie.

(*Les Soldats prennent séance à une table opposée à celle des Invalides ; on y fait asseoir Germond, & Delorme y veut faire placer Fanchette malgré elle.*)

D E L O R M E .

Asseyez - vous - là.

Ma' charmante amie.

Les S O L D A T S , à Fanchette.

Non, placez vous-là.

Je vous en supplie.

F A N C H E T T E .

Vous me faites trop d'honneur.

D E L O R M E .

Vous me porterez bonheur.

F A N C H E T T E .

Le compliment est flatteur.

D E L O R M E & *les* S O L D A T S ,
à Fanchette, en la faisant
asseoir.

Ma charmante amie,

Le P A Y S A N *assistant au jeu des*
Invalides.

Bon, fort bien - cela.

Un I N V A L I D E , au Paysan.

Tais - toi, je te prie.

Tu me porteras malheur.

Le P A Y S A N .

Tu me fais beaucoup d'honneur.

L'autre I N V A L I D E .

Je dois gagner la partie.

Le premier I N V A L I D E .

Quitte cet espoir trompeur.

Les I N V A L I D E S , & *le*
P A Y S A N .

Voyons. A qui gagnera.

Je vous en supplie,
Placez - vous donc - là.

Voyons qui l'emportera.

*Les jeunes GARÇONS & FILLES, dans le
fond du Théâtre.*

Oui, Colin l'emportera.

(Il se fait un bruit général.)

Le BAILLI, se levant.

Paix, silence, je vous prie.

*Les jeunes GARÇONS & FILLES
à demi-voix.*

Oui, Colin l'emportera.

DELORME *prenant les cartes
en main.*

Au Pharaon.

Les SOLDATS.

Soit.

*Le premier SOLDAT, à Germond,
qui s'est éloigné de la table.*

Par grace,

Germond veut-il s'avancer ?

GERMOND.

Ah ! daignez m'en dispenser.

DELORME.

Non, non, viens prendre une
place.

FANCHETTE , à Germond.

Vous ne pouvez refuser.

G E R M O N D .

Je vous le demande en grace.

(à part.)

Tout redouble mon malheur.

DELORME & les SOLDATS
en faisant asséoir Germond.

Mets - toi donc à cette place.

Ici le PAYSAN verse à boire aux
Invalides.

Le premier INVALIDE , en frappant
du pied.

Perdu. J'ai bien du malheur.

Le P A Y S A N .

A la santé du vainqueur.

Le premier INVALIDE.

Revanche.

DELORME , les SOL-
DATS & FANCHETTE.

Dans l'attente du bonheur.

Soyons tous de belle hu-
meur.

Les PAYSANS & les jeu-
nes FILLES dans le fond
du Théâtre.

Oui, Colin fera vainqueur.

Le second INVALIDE.

De tout mon cœur.

(Les INVALIDES recommencent une autre partie
& se querellent continuellement entr'eux ,
& avec le PAYSAN.)

Le BAILLI se levant une seconde fois avec
humeur.

Paix , paix donc , quelle rumeur.

(Ici commence la partie de Pharaon.)

D E L O R M E .

Tirons , à qui sera ponte.

Le premier SOLDAT , après
qu'on a tiré.

Ah ! c'est Germond.

Le second SOLDAT.

Que l'on compte.

D E L O R M E.

Non, il faut qu'il soit banquier.

Le premier SOLDAT.

Il fera bon Trésorier.

G E R M O N D.

Coupez.

F A N C H E T T E.

J'ai la coupe heureuse.

Le premier SOLDAT,
(*en montrant Germond*).

La fortune n'est plus douteuse.

G E R M O N D.

Hé bien, chacun est-il prêt?

T O U S.

Oui, oui, je tiens mon livret.

GERMOND, à *Delorme*.

Couvrez votre carte offerte.

D E L O R M E.

Allez, ma carte est couverte.

Je mets au jeu deux louis.

Le premier SOLDAT.

D'un vain espoir tu jouis.

Le second SOLDAT, à Germond.

Jouons pour les deux louis.

Que son malheur se consume.

GERMOND.

Quatre, neuf, cinq, trois, huit, Roi.
Vos deux louis font à moi.

DELORME.

L'opposite pour double somme.

Le PAYSAN, à un des Invalides.

Eh ! que fais tu donc ?

L'INVALIDE.

Tais - toi.

Le PAYSAN.

Prends par-là.

L'autre INVALIDE.

Je vais à dame.

Le PAYSAN, au premier Invalide, qui témoigne son humeur.

Quel dépit soudain t'enflamme ?

GERMOND.

Dame, sept, as, valet, dix.

DELORME.

Dix, Paroli.

GERMOND.

De campagne.

Sept, huit; huit & dix.

DELORME.

Gagne.

(*A GERMOND.*)

Payez - moi douze louis.

FANCHETTE, à Germond.

Le malheur vous accompagne.

DELORME.

Non, sept & le va, porté
Sur la Dame, du bon côté.

GERMOND.

Que je perde ou que je gagne,
Que m'importe en mon malheur.

FANCHETTE.

Le jeu changera, Monsieur,
Je vais vous porter bonheur.

DELORME.

La Dame a fait mon bonheur.

Les SOLDATS.

C'est jouer avec bonheur.

*Les GARÇONS dans le fond du
Théâtre, applaudissant à un beau
coup.*

Le coup étoit bien porté.

*Les GARÇONS,
au fond du Théâtre.*

Redoublons toujours d'ardeur,
Il n'est point encor vainqueur.

Un INVALIDE, à demi voix.

La victoire est à moi, je gage.

L'autre INVALIDE.

Tu n'aura pas cet avantage.

Le premier INVALIDE.

Oui, c'est moi qui serai vainqueur.

Le second INVALIDE.

Ne compte pas sur cet honneur.

Le PAYSAN.

Non, tu n'auras pas cet honneur.

*Le premier INVALIDE, en
frappant sur le Damier.*

Je perds ma Dame

Je suis malheureux,

Le coup est affreux,

Sur mon âme,

D E L O R M E .

Il perd sa Dame ,
Le coup est heureux
Sur mon âme.

Les SOLDATS & FAN-
CHETTE.

Il perd sa Dame ,
Il est malheureux
Sur mon âme.

Le second INVALIDE ,
& le PAYSAN.

Il perd sa Dame ,
Le coup est heureux
Sur mon âme.

TOUS, au fond du Théâtre.

Quel bonheur ,
Colin est vainqueur !

D E L O R M E .

Le coup est heureux , sur mon
âme.

Le premier INVALIDE.

Le coup est affreux , sur mon
âme.

*LE BAILLI & les jeunes GENS, en venant
sur le devant de la Scène.*

Oui , Colin triomphe aujourd'hui ,
Il est digne de sa victoire.

Les jeunes GARÇONS.

Nos cœurs jaloux de cette gloire ,
Ne peuvent la céder qu'à lui.

Les jeunes FILLES, aux GARÇONS.

Vos cœurs jaloux de cette gloire ,
Ne pouvoient la céder qu'à lui.

TOUS.

T O U S.

Où, Colin triomphe aujourd'hui.

COLIN à ses amis.

Ah! mon bonheur s'accroît par votre joie!

LE BAILLI à Colin.

Aux yeux de tes rivaux dont ici se déploie
La touchante amitié, de ton brillant succès
Colin reçois le prix.

(On lui donne un prix.)

COLIN regardant sa Maîtresse.

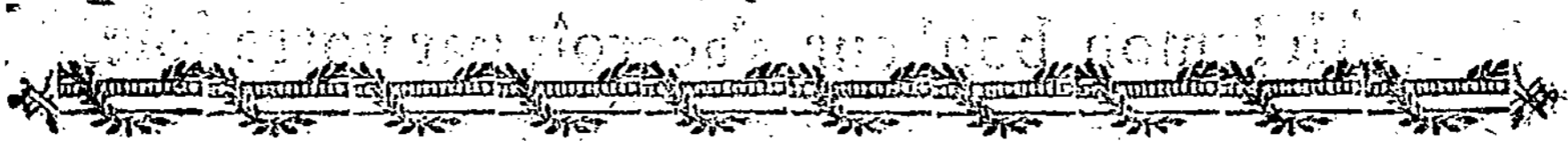
Que ne puis-je de même
Obtenir la beauté que j'aime,
Mes desirs feroient satisfaits.

LE BAILLI.

Il faut la demander, l'obtenir de sa mere,
Volons chez elle en ces momens,
Et que la chaîne la plus chere
Unisse ces tendres amans.

Allons la demander, l'obtenir de sa mere, &c.

(*Tout le monde sort sur une petite marche villageoise, à l'exception des Soldats & Germond que Delorme retient.*)



S C E N E V I I.

GERMOND, LES SOLDATS, DELORME.

GERMOND en regardant sortir les Amans.

Faut-il qu'en eux je retrouve l'image
Du bonheur que j'ai perdu !

UN DES SOLDATS.

Oublie, ami, ta femme & ton village
Et ranime à ma voix ton esprit abbatu.

L'AUTRE SOLDAT.

Qu'as-tu donc fait de ton premier courage ?

Le premier SOLDAT.

Nous n'allons pas encor partir,
Profitions de ce tems pour nous bien divertir.

GERMOND à part.

Ah ! Rosine, ah ! mon fils, qu'allez-vous devenir ?

Le premier SOLDAT.

L'amour, les plaisirs & leurs charmes
Sont le partage du Soldat ;
Au milieu même du combat
Il ne connoît point les alarmes.

Le second SOLDAT.

Etouffe donc un injuste chagrin.

GERMOND.

Ah ! laissez-moi gémir de mon destin.
Pourrois-je ainsi quitter des objets que j'adore !
Non, malgré-vous je veux les embrasser encore.
(*Il veut sortir, les soldats le retiennent.*)

Le premier SOLDAT.

De cet espoir ne fois plus occupé.

Le second SOLDAT & DELORME.

Veux-tu fuir tes amis !

GERMOND avec mépris.

Vous ! qui m'avez trompé.
Que ne puis-je briser le lien qui m'engage !

R O S I N E,

Les SOLDATS ET DELORME.

Quoi ! tu voudrais briser le lien qui t'engage ?
L'honneur se vengeroit de cet indigne outrage.

G E R M O N D.

Oui, cruels, vous m'avez trompé.

D E L O R M E.

Viens avec nous rire, chanter & boire

Tu retrouveras dans le vin

Ta premiere ardeur pour la gloire.

Les SOLDATS ET DELORME.

Etouffe, étouffe un injuste chagrin.

G E R M O N D.

(Dans la plus grande consternation.)

○ Ciel !...

Les SOLDATS & DELORME.

Viens avec nous rire, chanter & boire

Tu retrouveras dans le vin

Ta premiere ardeur pour la gloire.

G E R M O N D.

Ah ! c'est payer trop cher la gloire.

(Les Soldats entraînent Germond.)

Fin du premier Acte.

ACTE



ACTE SECOND.

(Le Théâtre représente un Hameau avec des bancs de gazon sur le devant & une maison rustique sur le côté gauche.)



SCENE PREMIERE.

CHŒUR DE PAYSANS,

(Revenant de leurs travaux avec les instrumens nécessaires à la moisson.)

IL est tems que le travail cesse,
Danfons sous ces jeunes ormeaux,
Souvent un moment d'allégresse
Amene l'oubli des travaux.

UN VIEILLARD.

Ah! que Germond n'est-il encore
Au sein de ce joli hameau,

D

R O S I N E ,

Il nous animoit dès l'aurore
Avec son léger chalumeau.

L E C H Œ U R .

Le soir il le faisoit entendre,
Chacun en étoit réjoui,
Nous accourions sur l'herbe tendre,
Et nous dansions autour de lui.

U N J E U N E G A R Ç O N .

Il nous quitte par inconstance,
Nos cœurs ne la connoissent pas,
De l'amour & de l'innocence,
Ils chérissent trop les appas.

(*On danse.*)

U N V I E I L L A R D .

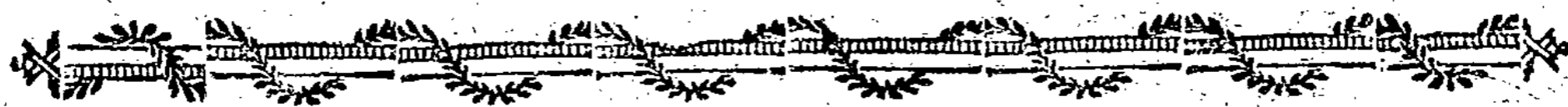
Arrêtez, Monseigneur s'avance.

U N J E U N E G A R Ç O N .

Quel dessein ici le conduit ?

L E V I E I L L A R D .

Évitons, fuyons sa présence,
Son méchant Delorme le suit.



S C E N E I I.

S A I N T - F A L , D E L O R M E .

S A I N T - F A L .

HÉ bien , Delorme , as-tu de ma tendresse
Rempli le dessein médité ?

D E L O R M E .

Oui , Monseigneur .

S A I N T - F A L .

Ainsi , Germond par ton adresse
Dans notre piège est arrêté ;
Pour mes feux tout obstacle cesse .

D E L O R M E .

Au milieu des plaisirs par nos soins emporté ,
Il se livre à la double ivresse ,
Du vin & de la volupté ;
Soudain un soldat apposté
Lui vante l'honneur & la gloire
Que l'on obtient dans les combats ,
Dans son verre Germond contemplant la victoire ,

D ij

Et de Rosine oubliant les appas ,
 Signe que le courage ,
 Au milieu du carnage ,
 Sous les drapeaux de Mars va conduire ses pas.

S A I N T - F A L .

Qu'il est cruel d'employer l'artifice ,
 Pour captiver un cœur trop rigoureux !
 Puis-je espérer qu'un jour il s'attendrisse ,
 Et qu'il partage, & couronne mes feux.
 Mais quoi ! souffrir que Germond me ravisse ,
 L'unique bien où tendent tous mes vœux !...

S A I N T - F A L E T D E L O R M E .

Non, non, à $\left. \begin{array}{l} \text{mes} \\ \text{vos} \end{array} \right\}$ desseins propice ,
 Le fort doit pour jamais l'éloigner de ces lieux.

S A I N T - F A L .

Depuis qu'il est absent, à la douleur livrée ,
 Traînant avec elle son fils ,
 Rosine court égarée
 A ses parents, à ses amis ,
 Redemander en vain l'époux qui l'abandonne ;
 Craignant de son départ qu'elle ne me soupçonne ,
 Je renferme un amour qu'elle a trop rebuté.

D E L O R M E.

Bientôt vous ferez écouté,
Rosine cessera bientôt d'être rebelle;
En arrachant de ces lieux son époux,
Pour vaincre ses rigueurs par de sensibles coups
J'ai répandu le bruit qu'il étoit infidèle,
Et par plus d'une voix elle en fait la nouvelle.
On ne pardonne pas à qui peut outrager,
Plus aisément sans doute on obtient une belle
Quand elle a droit de se venger.

S A I N T - F A L.

Je saurai reconnoître un aussi grand service.

D E L O R M E.

Ah Monseigneur!.. (*à part*) Espoir doux & propice!

S A I N T - F A L.

De Rosine je vais attendre le retour,
En m'occupant des biens que me promet l'amour.

(*Il sort.*)





SCENE III.

DE LORME, seul.

DU plus haut prix mes soins conçoivent l'es-
pérance ;

Oui , tout m'assure dans ce jour

Un droit à sa reconnoissance ;

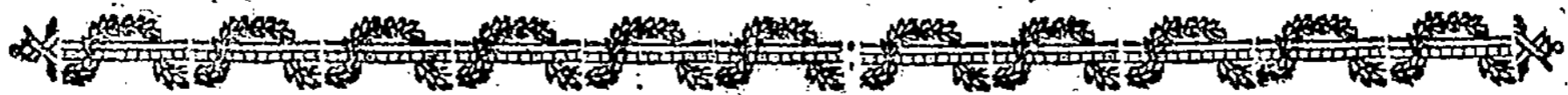
Plus un Maître est esclave de l'amour

Plus il répand ses dons en abondance.

Mais Rosine paroît ; allons en diligence

De son retour avertir Monseigneur.

(Il sort.)



SCENE IV.

ROSINE & son ENFANT.

ROSINE, dans le plus grand accablement.

JE n'ai pu le trouver , ô tourment , ô douleur !

J'ai tout perdu. Mon fils ! ô déplorable mère !

Enfant infortuné , tu n'as donc plus de père ?

L' E N F A N T.

Maman!...

R O S I N E à son Enfant.

Tu ne fais pas encor tout ton malheur.
 Ingrat, un autre objet peut captiver ta flamme!
 Le croirai-je, on ta vu, tu partoïis, ah! revien,
 Mais tu ne m'entends pas, & ton nouveau lien....
 A ce mot je frémis... quel trouble dans mon âme?

Non, non, je ne le croirai pas;
 Son cœur pourroit oublier sa promesse,
 Il oublieroit ce fils de sa tendresse,
 Il brûleroit pour de nouveaux appas?....

Non, non, je ne le croirai pas.
 O Ciel! exauce, exauce ma prière,
 Rends-moi l'époux que tu m'avois donné,
 En le voyant j'oublierois ma misère,
 Et tout bientôt lui fera pardonné.

L' E N F A N T.

Maman, ne pleurez pas, où donc est-il mon père?

R O S I N E.

Il t'a, mon fils, abandonné.
 Ah! si tu l'entendois, si tu voyois ses charmes,
 Cruel époux, tu verserois des larmes.

R O S I N E,
L' E N F A N T.

Maman je suis bien las,
Mon père, hé bien, ne le verrai-je pas?

*R O S I N E, faisant coucher son enfant sur un
banc de gazon.*

Dors, (*) mon enfant, clos ta paupière,
Tes cris me déchirent le cœur,
Dors, mon Enfant, ta pauvre mère,
A bien assez de sa douleur.

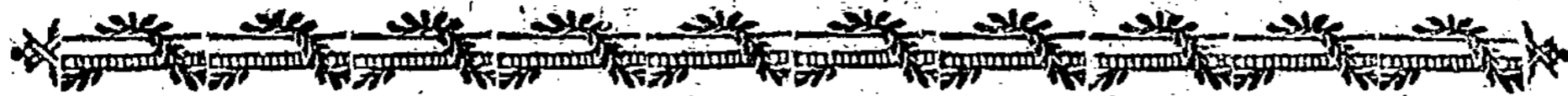
Lorsque par de douces tendresses,
Ton père fut gagner ma foi,
Il me sembloit dans ses caresses,
Naïf, innocent comme toi.

Oui, le voilà, c'est son image,
Que tu retraçes à mes yeux;
Ne prends point son humeur volage,
Mais garde ses traits gracieux.

Dors, &c.

(*) Personne n'ignore que Monsieur Berquin est l'auteur de cette charmante Romance. L'on ne s'en est servi dans cet ouvrage qu'avec sa permission, & dans la certitude qu'elle répandroit infiniment d'intérêt sur le personnage de Rosine. Nous avons beaucoup regretté d'abord d'être obligés de supprimer une grande partie des couplets. Ils respirent tous le sentiment le plus naturel & le plus tendre, & pour comble de déplaisir, M. Berquin nous apprend, mais trop tard, que nous nous sommes réglés sur une copie très-infidelle, quant à l'ordre des vers.

SCENE



SCÈNE V.

ROSINE, SAINT-FAL, L'ENFANT
sur le banc de gazon.

SAIN T-F A L.

MON cœur, belle Rosine, à vos larmes sensible
Vient s'attendrir sur vos malheurs,
Sans doute en partageant votre fort inflexible
Il doit en calmer les rigueurs.

R O S I N E.

Ah ! Monseigneur, me feroit-il possible
De sécher d'aussi justes pleurs ?

S A I N T - F A L.

Eh, devez-vous pleurer l'époux qui vous outrage,
Non, non loin de vous affliger,
De la perte d'un cœur volage,
Ne songez qu'à vous en venger,
En acceptant un autre hommage.

R O S I N E.

Les nœuds dont l'ingrat se dégage,
En doivent-ils moins me lier ?
Et qui pourroit me les faire oublier ?

E

*R O S I N E ,
S A I N T - F A L .*

Un cœur plus pur aspire à ce doux avantage.
Ne foyez plus rebelle à mon amour,
Vous connoissez le feu qui me consume,
Daignez du fort adoucir l'amertume,
En m'accordant le plus tendre retour.

R O S I N E .

Seroit-ce bien à moi que ce discours s'adresse?
Quand je pleure un Epoux
Vous parlez de tendresse !
Si je suis toute à lui puis-je encore être à vous?

D U O .

S A I N T - F A L .

Livrez-vous à ma flamme.

R O S I N E .

Je ne puis l'écouter.

S A I N T - F A L .

C'est trop me résister.

R O S I N E .

Vous déchirez mon âme,
Moi trahir mes sermens !

S A I N T - F A L.

Votre Epoux les oublie,
Il cause vos tourmens.

R O S I N E.

Malgré sa perfidie
Je le chéris toujours.

S A I N T - F A L.

Cruelle, à mes discours
Daignez enfin vous rendre.

R O S I N E.

J'aimerois mieux la mort, plutôt qu'à vos discours
Mon cœur jamais consentit à se rendre.

S A I N T - F A L.

Sur vous tous les malheurs
Vont bientôt se répandre.

R O S I N E.

Eh quels nouveaux malheurs
Vont sur moi se répandre?

S A I N T - F A L.

Redoutez mes fureurs.

R O S I N E.

Ah ! calmez vos fureurs.

R O S I N E,

S A I N T - F A L.

Oui, je puis me venger, mais un pouvoir suprême
M'arrête, me dit que je t'aime,
Et pour te vaincre, à tes genoux
Je tombe, & te supplie....

R O S I N E.

Laissez-moi.

S A I N T - F A L.

Ciel ! où courez-vous ?

R O S I N E.

(*Prenant son Enfant qu'elle embrasse.*)

L' E N F A N T, avec effroi

Maman !

R O S I N E.

Qui, moi, mon fils ! à ton père infidelle....

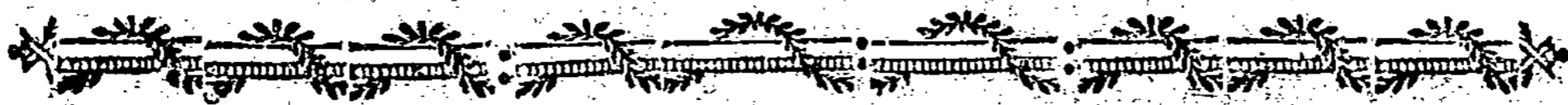
S A I N T - F A L, avec attendrissement.

Quel spectacle ! Etouffons une ardeur criminelle.

Rosine !.. Non. Je ne me connois plus.

Allons cacher mon trouble, & mes feux confondus.





S C E N E VI.

R O S I N E , L' E N F A N T .

R O S I N E .

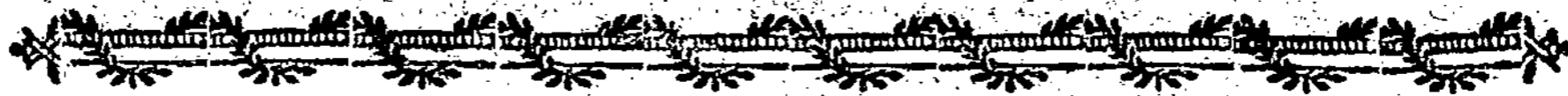
M O I Rosine oublier le devoir & l'amour !
J'eusse aimé mieux cent fois perdre le jour.

Oui, cher Epoux, je t'aimerai sans cesse,
Pour moi tu peux éteindre ton ardeur,
Mais rien jamais n'éteindra ma tendresse,
Ton nom toujours restera dans mon cœur.

Mais déjà la nuit commence.

Rentrons. Ce calme & ce profond silence
Qui pour tous les humains ramènent le repos,
Loin de les appaiser augmentent tous mes maux.





SCENE VII.

*GERMOND, seul dans le fond du
Théâtre.*

QU'AI-JE fait ! ô douleur amère !
O remords , ô cruels regrets !
A ma demeure solitaire
Je reviens en tremblant... faut-il que pour jamais!..
O mon fils ! Epouse si chère,
Dois-je vous accabler des plus funestes traits ?

Dans le tourment qui me déchire ,
Non , je ne dois point les revoir ,
Et que cent fois plutôt j'expire
Que de combler leur désespoir.

Mais ne point voir une Epouse si tendre !
Mais ne point embrasser mon fils !

Oui tous les maux que je pouvois attendre
Dans ce dernier sont réunis.

Je vois une foible lumière
Dans ce séjour de la douleur;
Auprès d'un fils veille une mère
Pleurant sur un Epoux qui cause son malheur.

(On entend des plaintes dans la maison de Ro-
sine.)

Quels longs gémiffemens, quelles plaintes mortelles!

R O S I N E, dans sa maison.

O mon Epoux!

G E R M O N D.

Je t'entends. Tu m'appelles.
Rosine, ah Dieux!

R O S I N E, à sa fenêtre.

Quels sons trop connus de mon cœur
Viennent de le frapper?

ROSINE,

GERMOND.

Je frissonne d'horreur.

ROSINE, à sa fenêtre.

Germond, parle, est-ce toi?

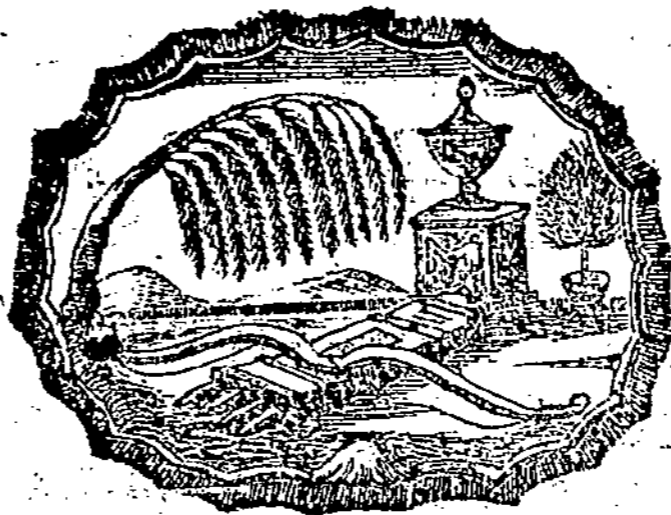
GERMOND.

Non, c'est un malheureux,

C'est un monstre qui s'abhorre,

Et qui malgré son crime affreux,

Ose paroître, ose t'aimer encore.



SCENE

S C E N E V I I I.

G E R M O N D , R O S I N E .

D U O .

*R O S I N E , accourant avec précipitation.***E** N F I N je te revoi.*G E R M O N D , reculant.*

Rosine....

R O S I N E .

Quoi, tu détournes la vue!

G E R M O N D .

Je ne puis la fixer sur toi.

R O S I N E .

Ah rends le calme à mon âme abattue.

Regarde-moi, cher Epoux.

G E R M O N D .

Je dois plutôt tomber à tes genoux.

F

R O S I N E.

R O S I N E.

Leve-toi.

G E R M O N D.

Je ne puis. (*à part.*) Comment lui dire...
Je frémis....

R O S I N E.

Parle.

G E R M O N D.

Hélas!

R O S I N E.

Ton cœur soupire.

G E R M O N D.

Je ne puis dévoiler
Ce funeste mystère.

R O S I N E.

Tu me dois dévoiler
Ce funeste mystère.

G E R M O N D.

Tout me force à le taire.

ROSINE.

Tu veux donc m'accabler.

ENSEMBLE.

GERMOND.

Je dois par mon silence
Epargner ta douleur.

ROSINE.

Veux-tu par ton silence
Augmenter ma douleur.

GERMOND.

Cesse une vaine instance.

ROSINE.

Au nom de mon ardeur.

GERMOND.

Ton Epoux l'a trahie.

ROSINE.

Parle, à ce prix j'oublie
Ma peine & ton erreur.

GERMOND.

L'auteur de ta misère
Mérite ta colère.

G E R M O N D.

Je ne puis dévoiler
Ce funeste mystère,
Tout me force à le taire.

Je dois par mon silence
Epargner ta douleur.

R O S I N E.

Tu me dois dévoiler
Ce funeste mystère.

Tu veux donc m'accabler?
Veux-tu par ton silence
Me déchirer le cœur?

G E R M O N D.

Où suis-je réduit! plains mon trouble,
Plains mon tourment qui se redouble,
Plains un Epoux qui t'aime avec transport
Et qui te perd. Adieu.

R O S I N E.

Ciel! où vas-tu? Demeure.

G E R M O N D.

Il faut partir.

R O S I N E.

Veux-tu donc que je meure.
Ah, mon fils, quel sera ton fort!

G E R M O N D.

Mon fils....

OPÉRA,

41

ROSINE.

Oui, cet Enfant, ce fruit de nos tendresses,
Qui t'accabla souvent de si douces caresses;
Suis-moi, viens lui donner la mort.

GERMOND.

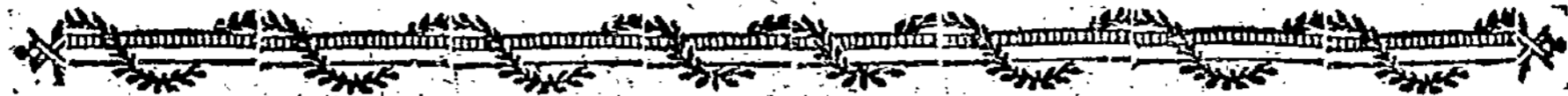
Qu'entends-je?

ROSINE.

Epoux & père
Viens, viens voir expirer & ton fils & sa mère.
Et satisfait de leur trépas,
Loin de ces lieux alors, cruel, porte tes pas.

(Elle entraîne Germond chez elle.)





S C E N E I X.

UN VIEILLARD. PLUSIEURS
PAYSANS.

UN PAYSAN appercevant seul Germond
rentrant chez lui avec Rosine.

OUI c'est Germond, oui c'est lui-même.

Un autre PAYSAN.

Que je plains son destin cruel !

Un autre PAYSAN.

Au sein d'une femme qu'il aime,
Il va porter un coup mortel.

Un troisième PAYSAN.

Ah ! sans doute, c'est par surprise
Qu'il a pu figner son malheur.

LES PAYSANS.

Non, non ce n'est que par surprise
Qu'il a pu signer son malheur.

LE VIEILLARD.

N'oseriez-vous tenter une noble entreprise ?

LES PAYSANS.

Parlez, ô ciel ! parlez, quelle est cette entreprise ?

LE VIEILLARD.

Vous aimez tous Germond, vous connoissez son cœur,
Notre zèle en ce jour peut le rendre au bonheur ;
L'obtiendra-t-il de vous ?

LES PAYSANS.

Ce doute nous offense,
Notre vie, & nos biens sont tous en sa puissance.

LE VIEILLARD.

Livrons-nous donc en ce moment
Au plaisir de briser sa chaîne.
De l'amitié qui nous entraîne,
Suiyons le tendre mouvement.

LES PAYSANS.

Oui, livrons-nous en ce moment
Au plaisir de briser sa chaîne,
De l'amitié qui nous entraîne,
Suivons le tendre mouvement.

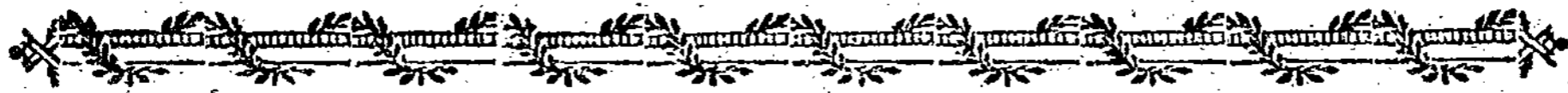
Fin du second Acte.

ACTE



A C T E I I I .

(*Le Théâtre représente une grande avenue du
Château du Seigneur.*)



SCENE PREMIERE.

S A I N T - F A L , D E L O R M E .

S A I N T - F A L , à part les deux premiers vers.

QU'AI-JE fait ? Mais comment étouffer tant
d'amour ? ...

Je ne puis. Cependant Germond est de retour.

Il ne devoit plus reparoître.

G

R O S I N E,

D E L O R M E.

Oui, je le sçais ; mais avant que le jour
 Dans ces lieux puisse encor renaître,
 Il fera forcé de partir.

J'ai répondu d'un succès à mon maître
 Et rien dans son espoir ne peut le démentir.

S A I N T - F A L.

Puis-je espérer encor de captiver son âme ?

D E L O R M E.

Qui vous en fait douter ?

S A I N T - F A L.

Dans l'excès de ma flamme
 M'exposeraï-je encor ?

D E L O R M E, avec feu.

Doit-on se ralentir

Quand on n'a pas craint d'entreprendre ?
 Son cœur à vos desirs tôt ou tard doit se rendre.

S A I N T - F A L.

Se laissera-t-il enchaîner ?

D E L O R M E.

Et qui pourroit l'en détourner ?

SAIN T-F A L.

Son Epoux.

D E L O R M E.

Son Epoux?

SAIN T-F A L.

Même dans son absence

Elle l'aimoit.

D E L O R M E.

Hé bien ?

SAIN T-F A L.

Que fera sa présence?

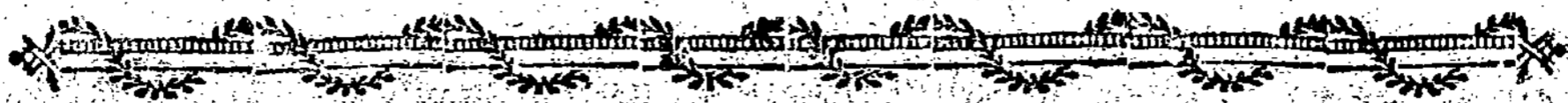
D E L O R M E.

Elle n'en peut jouir long-tems.

Je fors. On obtient tout par la persévérance.

Et vous l'éprouverez avant peu de moments.

(Il sort.)



S C Ê N E I I.

S A I N T - F A L seul.

LIVRONS-NOUS donc encor aux premiers
mouvements

De l'amour & de l'espérance.

Oui je fens au fond de mon cœur

Mes feux se redoubler encore ;

Oui j'entrevois déjà l'aurore

De mon triomphe & du bonheur.

Que des desirs l'ardeur extrême

Se couronne par les plaisirs ,

Et que du sein des plaisirs même

Renaissent de nouveaux desirs.





SCÈNE III.

SAINT-FAL, GERMOND, ROSINE,
L'ENFANT.

(GERMOND sortant en se dégageant des bras de
Rosine & de son fils.)

GERMOND à Rosine.

JE vois tout. Le cruel ! mais il le faut , je pars.

ROSINE ET SON ENFANT.

(s'efforçant de retenir Germond.)

Mon époux !

Mon pere !

SAINT-FAL à part.

Quels objets s'offrent à mes regards !

ROSINE appercevant le Seigneur.

Dieux !

GERMOND au Seigneur.

Cruel, c'est donc vous, vous dont la main
me guide

Dans l'abîme le plus affreux ;
 Vous qui pour assouvir vos téméraires feux
 Me rendez barbare & perfide ;
 Vous enfin qui deviez m'inspirer la vertu ,
 Vous m'apprenez à connoître le crime ;
 De votre aveugle amour malheureuse victime,
 Mon cœur frémit du coup dont il est abattu.

S A I N T - F A L .

Germond, quelle audace insolente?...
 (*à part.*)
 Elle est juste !

G E R M O N D .

J'en crois une épouse tremblante
 J'en crois sur-tout sa tendresse & ses pleurs,
 Qui m'attestent tous mes malheurs.

R O S I N E .

Je frémis, cher époux !

S A I N T - F A L *à part.*

Que sa voix est touchante !




SCÈNE IV.

LES MÊMES. LES DEUX SOLDATS,
DELORME.

Premier SOLDAT à Germond.

N'ESPERE pas nous échapper
ROSINE ET GERMOND.

Ciel !

Second SOLDAT.

Camarade, il faut nous suivre.

DELORME, *à part aux Soldats.*

Ne le laissez point échapper.

ROSINE.

Non je n'y pourrai survivre.

GERMOND.

Quel nouveau coup vient me frapper.

SAINTE-FAL *à part.*

Entre deux sentimens mon âme est suspendue.

R O S I N E,

R O S I N E.

Ah! fuyez, votre aspect me tue.

DELORME aux Soldats.

Qu'à l'instant il soit entraîné.

Premier SOLDAT.

Suis-nous.

Second SOLDAT.

Suis-nous.

G E R M O N D.

Ciel! où suis-je entraîné?

SAINTE-FAL avec embarras.

De quels objets je suis environné!

G E R M O N D E T R O S I N E.

Ah! fuyez, votre aspect me tue.

L E S S O L D A T S.

Suis-nous sans répandre des pleurs,

Viens où t'attendent les honneurs.

G E R M O N D E T R O S I N E.

Cruels, voyez couler ^{les} _{mes} pleurs.

SAINTE-FAL.

SAINT-FAL à part.

Que Je suis touché de ses pleurs.

DELOORME aux Soldats.

Amis n'écoutez point ces pleurs.

ROSINE aux Soldats.

Serez-vous toujours insensibles ?

LES SOLDATS.

Oui nous devons être inflexibles.

GERMOND.

Dieux ! quels coups, quels tourmens horribles !

DELOORME à part aux Soldats.

Vos cœurs doivent être inflexibles.

ROSINE ET GERMOND.

Voyez couler ^{mes} _{ses} pleurs.

(*Le canon du Château se fait entendre.*)

LES SOLDATS.

Qu'entens-je ?

DELOORME.

Monseigneur !

H

R O S I N E,
R O S I N E E T G E R M O N D.

O mortelle souffrance !

D E L O R M E.

C'est votre Régiment qui, sans doute, s'avance,
Venez.

LES SOLDATS entraînant Germond.

Marchons sans répandre des pleurs.

G E R M O N D E T R O S I N E.

Cruels, voyez couler ^{les} _{mes} pleurs.

S A I N T - F A L à part.

Je verse malgré moi des pleurs.

D E L O R M E.

Le tems calmera vos douleurs.

R O S I N E au Seigneur & aux Soldats.

Quoi ! mes larmes, ma peine extrême...

G E R M O N D.

Je dois obéir à la loi.

(Aux Soldats.)

Et je vous suis. Rosine, embrasse moi.

LES SOLDATS.

Marchons.

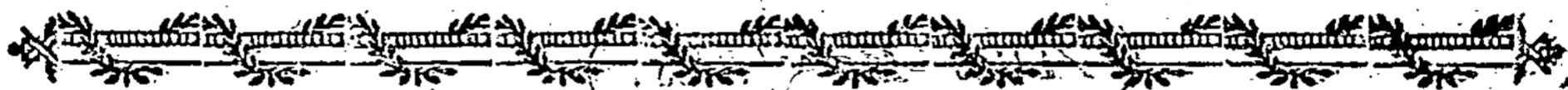
R O S I N E.

(*Se précipitant entre les Soldats & Germond avec son enfant.*)

Non , arrêtez , cruels , en ce lieu même
Avec mon fils j'expire de douleur.

S A I N T - F A L.

Je ne puis plus résister à ses larmes
Tendres époux , bannissez vos alarmes.



S C E N E V.

LES MÊMES , UN VIEILLARD , PLUSIEURS
PAYSANS ET PAYSANNES.

CHŒUR DES PAYSANS.

(*En entrant sur la Scène.*)

O plaisir ! ô bonheur !
O transport d'allégresse.

D E L O R M E.

D'où naît cette allégresse.

U N P A Y S A N , à Germond & Rosine.

Que votre tourment cesse,
Soyez libre à l'instant.

H 2

R O S I N E,
D E L O R M E.

D'où naît ce mouvement ?

L E P A Y S A N.

Nous apportons le prix de son dégagement.

S A I N T - F A L. (*d'part.*)

Ah ! c'en est trop. Ciel, que viens-je d'en-
tendre ?

(*Aux Payfans.*)

Je suis vaincu. Non, non, c'est à moi de lui rendre
La liberté, la paix, & le bonheur.

(*A Germond.*)

Vous ne partirez pas.

G E R M O N D E T R O S I N E.

Ah, Monseigneur !

P A Y S A N S.

Ah, Monseigneur !

S O L D A T S.

Quoi, Monseigneur !

D E L O R M E.

Quoi, Monseigneur.

S A I N T - F A L .

Du serment qui vous engage
 Je vous affranchirai sans offenser l'honneur.
 Oui, Germond, si l'un sert l'Etat par son courage,
 L'autre doit le nourrir par des travaux plus doux ;
 Retournez à vos champs. Tendre & sensible époux,
 Adorez dans Rosine une vertu sincère :
 A jamais tous mes soins se répandront sur vous ;
 Pour partager un fort dont mon cœur est jaloux.
 A cet enfant je veux servir de père.

G E R M O N D .

Rosine !

R O S I N E .

Germond !

G E R M O N D , R O S I N E & L E S P A Y S A N S .

(*Au Seigneur.*)

Ah ! Monseigneur, par quels remerciemens
 Vous témoigner notre reconnoissance !

S A I N T - F A L à Germond & Rosine.

Non, réservez pour vous ces doux empressements

(*A Delorme en particulier.*)

Et toi qui m'excitois à tromper l'innocence

Par tes discours infidieux,
Sors & jamais ne parois à mes yeux.

(*Saint-Fal sort d'un côté.*)

*DELORME & les Soldats sortent d'un autre
côté.*



S C E N E V I.

GERMOND, ROSINE, L'ENFANT,
PAYSANS.

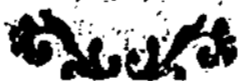
GERMOND, ROSINE.

Les craintes, la tristesse,
Les ennuis m'ont quitté !
O moment d'allégresse,
O fort tant souhaité !
De plaisir, de tendresse,
Tout mon cœur transporté,
S'abîme dans l'ivresse
De la félicité.

LES PAYSANS.

CH Œ U R.

O moment d'allégresse,
O fort tant souhaité ;
De plaisir, de tendresse
Notre cœur transporté,
Reffent la douce ivresse
De leur félicité.





SCENE DERNIERE.

(*Le Théâtre change & représente deux pavillons du Château du Seigneur. On apperçoit plusieurs tentes & des tables dressées dans différens endroits. Toutes les troupes du Seigneur le saluent, passent en revue & font, en sa présence, différentes évolutions.*)

SAINT-FAL, SEIGNEURS, DAMES
de la fuite de Saint-Fal.

SAINT-FAL aux Troupes, après leurs évolutions.

AMIS, je suis charmé de votre zèle ;
Mais goûtez du repos les aimables douceurs,
Et pour prix d'une ardeur si belle,
Que les plaisirs sur vous répandent leurs faveurs.

CHŒUR DES GUERRIERS.

Chantons la grandeur & la gloire
D'un Colonel plein de valeur
Son nom cher à notre mémoire
Est pour nous celui de l'honneur.

CHŒUR DES FEMMES
de la fuite de Saint-Fal.

Chantez les bontés & la gloire
D'un Colonel plein de valeur ;
Qu'il vive dans votre mémoire,
Son nom est celui de l'honneur.

ENTRÉE DE PAYSANS.

UN PAYSAN à Saint-Fal.

(En lui présentant des corbeilles de fruits & de fleurs.)

Permettez, Monseigneur, que notre main s'em-
presse

De vous offrir ces présens,
Gages de notre zèle & de notre tendresse.

C H Œ U R général des Paysans.

Oui les accens de la Jeunesse,
Les premiers sons de nos enfans,
Les derniers chants de la vieillesse
Béniront vos jours triomphans.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux,
L'OPÉRA DE ROSINE, & je n'y ai rien trouvé qui
m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, ce
5 Juillet 1786.

